

Comment devenir la personne que je suis ?

QU'EN DIT-ON ?

“

Dans la vie, on ne peut compter que sur soi.”

“

Etre une personne, c'est ne dépendre de rien ni personne !”

“

Devenir soi, c'est se réaliser et accomplir son potentiel.”



L'ÉDITO

Comme son nom l'indique le « développement personnel » se présente comme une promesse de réalisation de soi. Or, très souvent, cette belle aspiration est assimilée à la conquête d'une pure indépendance ou à une recherche narcissique de soi. En quoi consiste un véritable accomplissement de la personne ?

LE COMITÉ
DE RÉDACTION

Qu'est-ce qu'un authentique développement personnel ?

DEVENIR UNE PERSONNE, C'EST DEVENIR RESPONSABLE

Avant d'appartenir au langage commun, la notion de personne a longtemps relevé du domaine juridique. En droit romain, *persona* désignait les membres d'une communauté capables d'exercer des responsabilités politiques. Dès son origine la plus ancienne, la notion de personne est étroitement associée à celle de responsabilité. Aujourd'hui, quand on parle de ceux qui « exercent des responsabilités », on semble, comme hier, désigner une certaine élite. Pourtant, la démocratisation de la notion de personne – « tout homme est une personne » – ne va-t-elle pas de pair avec celle de responsabilité – « tous appelés à être responsables » ? Aussi, si être une personne signifie pour tout homme devenir responsable, cela demande d'entrer dans une compréhension plus approfondie de la responsabilité.

L'étymologie du mot responsable (du latin *respondere*) peut nous y aider. Elle renvoie à l'action de *répondre* : est responsable celui qui *répond* de ses actes et donc qui en assume les conséquences. A proprement parler, seul l'homme est responsable : l'animal qui agit selon l'instinct de son espèce ne répond pas personnellement de ses actions, pas plus que la machine qui ne fonctionne qu'en traitant des informations selon un programme prévu. La personne humaine, elle seule, répond d'elle-même.

Or, pour qu'il y ait réponse et donc responsabilité, deux conditions sont indispensables : d'une part, qu'il y ait quelqu'un en capacité de répondre, d'autre part, qu'il ait un appel auquel on puisse répondre.

On le voit d'emblée, la responsabilité, entendue comme une réponse, place chacun à la fois face à lui-même – car il s'agit bien de prendre ses responsabilités – et face à une communauté humaine – car il s'agit de répondre à des appels venus de l'extérieur. C'est pourquoi devenir une personne responsable implique de croître en autonomie d'une part, dans une relation toujours plus étroite à une communauté d'appartenance d'autre part.

DEVENIR RESPONSABLE, C'EST CROÎTRE EN AUTONOMIE

La responsabilité suppose en premier lieu d'être reconnu comme une personne autonome, c'est-à-dire comme étant à l'origine de ses propres actes. Quelle est, en effet,

la responsabilité d'un enfant en bas âge ou celle d'un individu sous l'emprise de la drogue ou de l'alcool ? Lorsqu'il s'agit de juger de leurs actions, on tient compte de cette part d'irresponsabilité qui les caractérise, et, ne dit-on pas, à cet égard, qu'ils n'étaient pas encore ou pas entièrement « eux-mêmes » au moment des faits ? Cette expression souligne le lien très étroit qui existe, de fait, entre « être une personne », « être responsable » et « être source de ses propres actes ». L'autonomie fondamentale de la personne à l'égard de son agir est le privilège de l'homme qui, seul, est doué d'une faculté de vouloir ou de ne pas vouloir, qu'aucune machine ne saurait jamais remplacer. On parle aujourd'hui d'échanger les soldats en-

gagés sur des terrains d'opération à risque contre des robots ou des drones. Certes, une telle substitution pourrait, peut-être, éviter la perte de vies humaines. Mais comment des robots ou des drones pourraient-ils endosser par eux-mêmes une responsabilité comme celle d'ouvrir ou non le feu sur des humains ? Selon quels critères ? L'expérience montre que, dans des situations humaines délicates, sur des terrains d'opération, le jugement et la pondération de soldats aguerri et bien présents ont pu éviter des bains

de sang inutiles, que l'algorithme d'une machine, aussi performante soit-elle, ne saurait en aucun cas traiter. On le voit, l'autonomie est non seulement une condition préalable à l'exercice de la responsabilité, mais aussi et surtout une qualité humaine appelée à croître avec le temps, dans l'expérience d'une certaine forme de solitude. Les décideurs le savent bien, l'expérience et le recul sont les meilleurs des conseillers. Choisir ne consiste pas à faire la synthèse arithmétique entre toutes les données entrant en ligne de compte, mais plutôt à poser un acte humain, ouvrir une voie qui engage une responsabilité humaine.

DEVENIR RESPONSABLE C'EST SE LIER TOUJOURS PLUS À UNE COMMUNAUTÉ

Si la responsabilité présuppose une certaine solitude, elle n'est pas pour autant un acte qui isole celui qui l'exerce. Au contraire, croître en responsabilité, c'est se lier d'une manière toujours plus étroite à une communauté humaine (famille, entreprise, pays...). D'ailleurs, quand on dit de quelqu'un qu'il doit « assumer ses responsabilités », par exemple en reconnaissant sa paternité ou en reprenant la direction d'une entreprise familiale, n'est-ce pas là une manière d'affirmer la force du lien d'appartenance qui le lie à une communauté donnée ? En un sens, du père ou de la mère de famille au chef d'Etat, en passant par le chef

L'expérience de la responsabilité nous plonge immédiatement au cœur du mystère de la personne et de son accomplissement.

d'entreprise ou le responsable associatif, nous sommes d'autant plus responsables que nous assumons nos liens d'appartenance communautaire. Si l'exercice de la responsabilité est bien étymologiquement *une réponse*, c'est qu'un appel l'a précédée. Il est à cet égard facile d'identifier dans la vie des figures emblématiques de ce sens des responsabilités dont nous parlons – mère Teresa, Charles de Gaulle ou Gandhi – ce moment décisif de l'appel qui scelle le lien entre une personne et une tâche à accomplir. On comprend alors pourquoi la crise actuelle de la responsabilité s'accompagne d'un délitement généralisé de la conscience des liens communautaires. Un jeune diplômé d'une grande école de commerce est rarement encouragé à envisager son avenir en terme d'enracinement : on lui conseille plutôt de construire sa carrière en multipliant les expériences, en ne restant jamais plus de trois ans au même poste ou dans la même entreprise. La responsabilité, au contraire, implique l'attention à l'autre que soi et la fidélité.

LA CROISSANCE DE LA PERSONNE HUMAINE : UN ACCOMPLISSEMENT PARADOXAL

On le voit, l'expérience de la responsabilité nous plonge immédiatement au cœur du mystère de la personne et de son accomplissement. L'accomplissement de la personne responsable suppose de tenir ensemble deux points de vue qui semblent *a priori* s'exclure : d'une part, la personne humaine s'accomplit sur le mode de l'autonomie, d'autre part la personne humaine ne peut accéder à son identité qu'en répondant aux appels et aux missions qu'elle reçoit des autres au travers de ses appartenances communautaires. Le dynamisme de la personnalisation se comprend dès lors comme un mouvement à la fois centripète, entièrement tourné vers soi, et centrifuge, dans une pure dépendance à l'égard d'autrui. Devenir quelqu'un, c'est croître en autonomie en se laissant toujours plus façonner par les autres, à travers la langue que l'on parle, le métier que l'on exerce, et toutes les expériences de la vie. Comment penser l'unité d'un tel dynamisme ?

L'AUTO-ACCOMPLISSEMENT DE LA PERSONNE HUMAINE

L'accomplissement de la personne se présente d'abord comme un accomplissement de soi par soi. Par l'exercice de sa volonté, la personne, nous l'avons vu, est capable d'actions qui ne dépendent que d'elle-même : elle est capable de faire preuve de créativité, de renverser le cours des choses, d'ouvrir de nouvelles voies. Or, ce qu'il y a d'extraordinaire avec cette puissance de transformation et d'innovation qu'est la liberté humaine, c'est qu'elle n'opère pas seulement *au-dehors* en inventant le monde de demain, mais qu'elle travaille dans le même temps à *l'intérieur* de l'homme en transformant la personne agissante. Ainsi, les actes de l'homme ne sont pas seulement des actes humains, au sens où ils n'obéissent pas à un instinct comme l'animal ou à un programme comme la machine, mais ils sont aussi des actes personnels au sens où

ils sculptent, pour ainsi dire, le visage unique d'une personne à coup d'actes libres.

Mais comment nos actions libres, non contentes de transformer le monde extérieur, concourent-elles également à notre accomplissement intérieur ? Nous devons cette prouesse au privilège de la conscience de soi, dont la fonction est précisément de réfléchir vers l'intérieur toutes les actions de l'homme. Par la conscience de soi, l'homme s'éprouve toujours plus lui-même dans l'action. Il éprouve chacun de ses actes d'une manière unique : il vit ses actions comme des événements uniques qui lui appartiennent en propre et qui, de ce fait, l'accomplissent ou non. La conscience réfléchit l'acte et l'incorpore pour ainsi dire à la personne : si je mens ou si je dis la vérité, si je prends une décision en suivant tel ou tel critère éthique ou non, c'est ma personne que j'accomplis ou non. La conscience de soi qui ramène constamment l'homme à lui-même, à son irréductible solitude, est donc, avec la volonté, le fondement de l'auto-accomplissement de la personne humaine.

LA RELATION À L'AUTRE, CLÉ DE L'ACCOMPLISSEMENT PERSONNEL

Mais cet auto-accomplissement ne saurait en aucun cas se concevoir comme un processus clos sur lui-même. La personne humaine n'est pas cette monade sans portes ni fenêtres qui déploierait vers l'extérieur un potentiel qu'elle tiendrait enfermé en elle-même, sorte de *self-made-man* absolu. Au contraire, elle ne peut s'auto-accomplir qu'en se recevant de la relation à l'autre. Et ceci vient du fait, nous l'avons vu, que la réalisation de soi est toujours un effet second (et non pas secondaire) de l'action libre. C'est en travaillant le monde, en agissant avec les autres que la personne humaine, avec le concours de sa volonté et de sa conscience, se choisit et s'accomplit. Ainsi on ne construit pas sa personnalité en se choisissant des qualités, des compétences ou des vertus sur catalogue, on s'accomplit en se confrontant au monde, à la mesure de son ouverture à l'altérité. A cet égard, la personne dispose d'une faculté extraordinaire d'ouverture : une intelligence qui la dispose à des relations illimitées avec le dehors. « L'âme humaine est d'une certaine manière toute chose » disait Aristote (*De anima*, 431b 201), cela signifie que l'homme est potentiellement capable de comprendre toute chose dans et par son intelligence. Si performant soit-il, l'instinct animal, pris dans le cercle des intérêts propres à une espèce donnée, ne s'ouvre jamais à l'autre entièrement pour lui-même. L'intelligence humaine se définit au contraire par une capacité sans limite d'étonnement devant le mystère de l'existence de l'autre. C'est la raison pour laquelle l'homme est naturellement porté à se tourner ultimement vers un objet qui est à la mesure de cette faculté de l'illimité : la transcendance divine. S'accomplir, c'est donc se tourner vers un autre que soi en répondant à l'appel du monde. ●

A RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

EN QUOI CONSISTE UN VÉRITABLE ACCOMPLISSEMENT DE LA PERSONNE ?

Le développement authentique de la personne humaine est bien un auto-accomplissement, fruit d'une croissance en autonomie et en liberté. Mais, en disant cela, il faut immédiatement préciser que cette conquête de soi n'est paradoxalement pas d'abord tournée vers soi, elle résulte plutôt d'une capacité d'ouverture au monde et aux autres. C'est pourquoi, on peut affirmer que l'accomplissement de la personne humaine est un auto-accomplissement qui se réalise sur le mode d'une sortie de soi, qui ultimement est une ouverture à la transcendance.

Les citations

Si tu deviens ce que tu es, alors tu mettras le feu au monde entier ». **SAINTE CATHERINE DE SIENNE**

Quand la pensée chrétienne revendique une valeur particulière pour l'être humain supérieure à celle des autres créatures, cela donne lieu à la valorisation de chaque personne humaine, et entraîne la reconnaissance de l'autre. L'ouverture à un "tu" capable de connaître, d'aimer, et de dialoguer continue d'être la grande noblesse de la personne humaine. »

PAPE FRANÇOIS, « ENCYCLIQUE LAUDATO SI' », N°119.



Pour aller plus loin

Karol WOJTYLA,
Personne et acte, Cerf,
Parole et Silence, 2011.

Emmanuel HOUSSET,
L'intériorité d'exil, le soi au risque de l'altérité,
Cerf, 2008.